



Cinq questions à Olivier Hanse

Depuis le 1^{er} septembre 2011, Olivier Hanse, maître de conférences à l'Université Paul Verlaine de Metz, est membre du CEGIL.

1. Pourriez-vous nous parler de votre parcours pour mieux vous connaître ?

Après des études entre Paris et Bonn et la réussite de l'agrégation, j'ai été professeur stagiaire au lycée Benjamin Franklin d'Orléans puis détaché pendant 6 ans comme lecteur de français à l'université de Bonn. De septembre 2005 à septembre 2008, j'ai encadré l'enseignement de l'allemand dans une école d'ingénieurs, l'INSA de Rennes. Puis après avoir soutenu ma thèse, j'ai été recruté comme maître de conférences à l'université de Saint-Etienne, où j'ai enseigné en LCE comme en LEA, avant d'obtenir une mutation au département LEA de l'université Paul Verlaine de Metz.

2. Quel a été le sujet de votre thèse de doctorat ?

J'ai soutenu en décembre 2007 une thèse en cotutelle portant le titre « Rythme et civilisation dans la pensée allemande autour de 1900 ». Cette étude d'histoire des idées m'a conduit à travailler non seulement sur des écrits philosophiques (entre autres le vitalisme de Ludwig Klages) mais également à analyser le discours qui a accompagné certaines utopies communautaires du début du XX^e siècle fondées sur la culture physique et la danse. La récupération de ces mouvements par le national-socialisme y est abordée en point de fuite.

3. Quel est l'intérêt scientifique de ce travail ?

Ce travail pluridisciplinaire a mis en évidence le lien entre diverses entreprises culturelles menées en Allemagne autour de 1900 (mouvement des cités-jardins, émergence de la danse moderne, multiplication des écoles de gymnastique « alternatives », etc.) et la réalité sociale qui a accompagné leur émergence.

4. Quels sont vos nouveaux projets de recherche ?

Après avoir approfondi plusieurs thématiques abordées par ma thèse, je souhaite maintenant élargir mon champs d'études à des réalités plus contemporaines : la construction en Allemagne de contrecultures et de « laboratoires d'une société nouvelle » depuis les années 1970, ainsi que l'étude des discours écologiques (entre autres l'écoféminisme) et de leurs ambiguïtés.

5. Quelles sont, selon vous, les perspectives des études germaniques en France ?

Comme la plupart des disciplines littéraires, les études germaniques sont actuellement en pleine reconversion. Elles sont devenues plus attractives et plus proches des attentes du marché de l'emploi (notamment en matière de collaboration transfrontalière, de compétences interculturelles et de découverte du monde professionnel par les stages). Elles ont donc un avenir assuré, notamment dans une région comme la Lorraine.